

L'école du Lieu vue par Jane Lugrin, ancienne institutrice

Monsieur le Président du Conseil communal,
M. le Syndic, MM. les membres des autorités communales et scolaires,
Mesdames et messieurs,

Tout d'abord je remercie vivement les autorités de la Commune de nous avoir conviés à cette manifestation. Croyez bien que j'y suis d'autant plus sensible qu'elle concerne l'école. Comme le nombre des années n'a point épargné ma mémoire et l'émotion m'étreignant, je vous prie d'excuser mon papier. N'ayez crainte, je ne veux pas vous faire un discours.

Je suis reconnaissante d'avoir eu le privilège d'enseigner dans votre village, pardon, dans mon village, pendant 39 ans (38 ans et 10 mois exactement) et par conséquent d'habiter le collège du Lieu pendant 38 ans.

En 1928, il y avait pléthore d'enseignants, la crise régnait et nous étions 70 institutrices sans place. Il y eut 25 postulantes pour la 2^e classe du Lieu. J'ai eu l'heur d'être nommée. Naturellement, la titulaire avait l'obligation d'habiter l'appartement qui lui était destiné. Devenant ainsi locataire du collège, j'ai eu la chance de me trouver sur le même palier que la famille de M. Alphonse Rochat, instituteur d'alors devenu le syndic estimé que vous avez bien connu. Des contacts chaleureux se sont aussitôt établis et révélés utiles, les problèmes étant, à peu de chose près, les mêmes pour tous les maîtres.

Les années passées au Collège du Lieu m'ont permis de connaître et d'apprécier de nombreux collègues durant une période plus ou moins longue. Les contacts entre maîtres étant bénéfiques pour mener à bien notre tâche, l'entente cordiale avec eux tous a permis de réaliser cette collaboration dans un effort commun ; aussi je les en remercie. Nombreux sont les souvenirs ineffaçables.

Monsieur Barbey, caricaturiste remarquable, nous a laissé des tableaux pleins de saveur.

Plusieurs jeunes maîtres ont fondé un foyer au Lieu ; des enfants y sont nés ; nous étions heureux de les accueillir.

Et Georges Bovay, vous souvenez-vous d'une certaine préparation de sketch pour la soirée du Chœur-Mixte ! Madame Bovay, son épouse, quoique infirmière, connaissait de fameux trucs pour faire pousser de beaux légumes.

Je revois encore Monsieur Mayor, célibataire, passionné de géologie, cassant des pierres dans sa chambre afin d'y découvrir d'éventuels fossiles. Quant à Mme Mayor, bientôt, elle battait tous les records dans l'art culinaire ; savez-vous qu'elle est maintenant la présidente romande de la Société des Consommatrices ?

Venu de Ballaigues, Georges-André Leresche, actuellement inspecteur scolaire, enfourchait souvent sa bicyclette pour se rendre à la maison familiale.

A cette époque l'effectif des élèves ayant augmenté, il fallut rouvrir une classe enfantine, dirigée par Marlyse Dépraz, maintenant madame Piguet-Dépraz, mon ancienne élève devenue ma collègue ; c'était fort sympathique.

Gaston Cardinaux était heureux, je crois, de franchir la porte de notre apparemment pour rompre avec la solitude. Par la suite, nous fûmes heureux d'accueillir sa jeune épouse. Il dirige actuellement une classe supérieure à Lausanne.

Quant à la famille Zollinger, les 3 enfants nous ont tenu fidèle compagnie ; du reste, récemment, nous avons assisté avec plaisir au mariage de leur fille aînée.

Quelques mots du collège maintenant.

En 1876, date de sa construction, c'était un bâtiment moderne, muni des installations de l'époque dès 1900 pour chauffer les salles d'école et faire cuire la soupe destinée aux enfants des hameaux. Les élèves montaient chaque année à l'automne 24 stères de bois. Pendant de nombreuses années, la tourbe était appréciée comme combustible ; il s'en faisait même une forte consommation. Combien d'heures consacrées à ce travail, à cette corvée, souvent par une chaleur accablante ! Que de poussière avalée dans ces escaliers de bois, dans la demi-obscurité, où les bûches tombées dégringolaient avec fracas ; et les cris assourdissants des enfants qui se heurtaient au passage, lâchant leur charge sur les pieds des plus petits !

Les maîtres s'occupaient du chauffage et allumaient le feu 1/2 h. à 1 h. avant l'entrée des élèves.

Vers 1940, le bâtiment paraissant vraiment désuet, des transformations s'imposaient ; une chambre de bain fut installée dans chaque appartement. Plus tard, le chauffage au mazout rendait de réels services, supprimant ainsi un travail pénible.

Au fur et à mesure, un mobilier adéquat remplaça les vieux bancs farcis de rainures, de trous, de taches, de ferrures même. Un tableau noir moderne fit également l'enchantement de tous.

Que dire de la salle d'école ?

Bien qu'ayant quitté l'enseignement depuis 9 ans, je sens encore qu'une partie de mon cœur y restera. Je ne puis m'empêcher de revivre les heures bénies passées là. Combien d'enfants y ont peiné, souri, travaillé, chanté ! Et que dire du courant de sympathie entre maitresse et élèves, si nécessaire à la bonne marche du travail en classe ?

Les heures passaient avec une rapidité déconcertante, je ne sais comment dans le bonheur de la tâche quotidienne.

39 années ; longuet étape, n'est-il pas vrai ? Et cependant, le temps m'a paru si court. C'est avec un sentiment de profonde tristesse, je l'avoue, que j'ai quitté ce petit monde, ces chers enfants qui m'appartenaient un peu. Sans qu'ils en soient conscients, les enfants m'ont toujours rendu au centuple ce qu'il m'a été possible de leur donner ; cette satisfaction intime m'a portée tout au long de ma carrière.

Il me reste maintenant à féliciter les autorités de notre Commune de l'intérêt qu'elles portent à l'école, tant dans l'entretien des collèges que par l'achat d'un matériel d'enseignement approprié. Je forme des vœux sincères pour les enfants de nos villages, qu'ils restent nombreux à bénéficier des moyens mis à leur disposition.

En saluant encore mes anciens collègues, je souhaite aux jeunes un bonheur dans leur carrière aussi grand que celui qu'il m'a été possible de connaître dans ma vie scolaire.

Jane Lugrin-Berney, institutrice, Le Lieu, le 2 octobre 1976.



Grande classe du Lieu à la fin du XIXe siècle.



Petite classe du Lieu, avant 1926.



Jubilé du 30 juin 1946, le cortège se rend à l'Étang, entre Le Lieu et le Séchey. Madame Jane Lugrin est au premier rang.



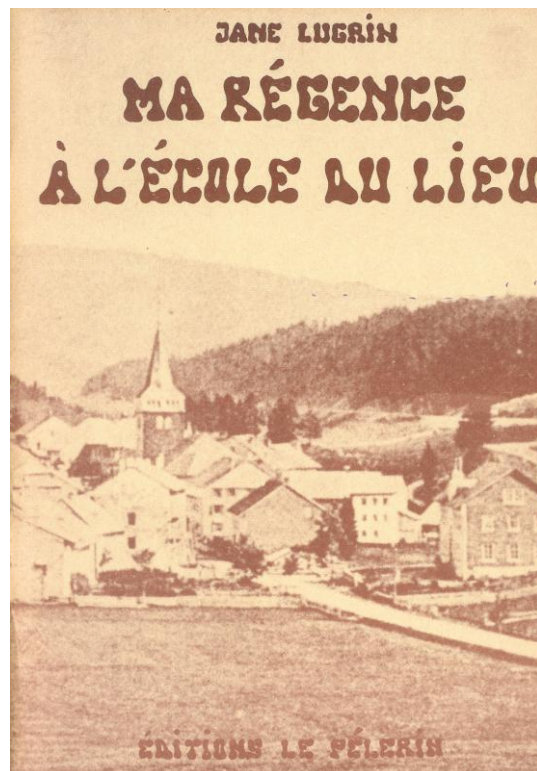
A l'Etang. On reconnaît Mme Jane Lugrin grâce à sa robe foncée. Au premier rang, Mlle Hélène Cognasse, institutrice de la petite classe des Charbonnières.



Fêtes du 100^{ème} des collèges du Lieu et des Charbonnières enj 1976. Ici lâché de pigeons devant le collège du Lieu. De dos, l'instituteur Gilbert Reymond des Charbonnières.



Le collège du Lieu en 1995. Les deux classes sont encore occupées en 2026, tandis que le collège des Charbonnières est désaffecté depuis 2000 environ.



Le texte de Mme Jane Lugrin revu et augmenté aux Editions Le Pèlerin, Collection Jadis no 4, 1977, 24 pages.

